



HAL
open science

Wikander Örjan, avec des contributions de Frederik Tobin, Roof-tiles and tile-roofs at Poggio Civitate (Murlo), The Emergence of Central Italic tile industry(Skrifter utgivna Svenska Institutet i Rom -Acta Instituti Romani Regni Sueciae, seriesin 4°, 63), Stockholm, Stockholm University, 2017

Vincent Jolivet

► **To cite this version:**

Vincent Jolivet. Wikander Örjan, avec des contributions de Frederik Tobin, Roof-tiles and tile-roofs at Poggio Civitate (Murlo), The Emergence of Central Italic tile industry(Skrifter utgivna Svenska Institutet i Rom -Acta Instituti Romani Regni Sueciae, seriesin 4°, 63), Stockholm, Stockholm University, 2017. Revue archéologique, 2019. hal-02425895

HAL Id: hal-02425895

<https://hal.science/hal-02425895>

Submitted on 7 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Wikander Örjan, avec des contributions de Frederik Tobin, *Roof-tiles and tile-roofs at Poggio Civitate (Murlo), The Emergence of Central Italic tile industry (Skrifter utgivna Svenska Institutet i Rom - Acta Instituti Romani Regni Sueciae, series in 4°, 63)*, Stockholm, Stockholm University, 2017, 1 vol. 21,5 x 27,5, 278 p., fig. ds t.

Parent pauvre du mobilier archéologique (avec les *dolia*), la tuile est au centre des réflexions d'Örjan Wikander depuis plus d'un demi-siècle. Au travers d'une vingtaine d'articles et des deux volumes qu'il a consacrés au matériel des fouilles du site étrusque d'Acquarossa, en 1986 et 1993¹, il a montré tout le parti que l'on peut tirer de l'étude attentive d'une classe d'objets qui pose à la plupart des archéologues, du fait de son abondance fréquente et de son intérêt en apparence limité, des problèmes qui se résolvent généralement par la formation de tas de fragments sur les bermes du chantier, que l'on n'ose ni jeter (c'est tout de même un témoignage du passé), ni conserver (les réserves n'y suffiraient pas). Et peu importe si ces tas sont destinés à disparaître au bout d'un certain nombre d'années, par affaissement naturel ou par nivellement, sans avoir jamais donné les informations qu'elles auraient peut-être pu livrer. C'est donc cette expertise dans un domaine quelque peu délaissé par ses pairs qui a incité les fouilleurs américains du site orientalisant et archaïque de Poggio Civitate, près de Murlo - dont l'interprétation oscille encore entre celle d'un "palais" ou d'une "meeting place" - à lui confier l'étude des tuiles, souvent découvertes en position d'effondrement, mises au jour dans les différents secteurs de la fouille. Si les éléments du décor architectonique des toits de l'édifice, qui forment un ensemble aussi riche qu'original, et tout à fait spécifique au site, on fait l'objet de différentes études, auxquelles renvoie l'auteur, il manquait encore en effet à l'éventail des publications du site² une mise en contexte architecturale de ces décors, avec la publication exhaustive des différents éléments de couverture, et celui de l'ensemble des toitures. C'est désormais chose faite, au terme d'un travail qui s'est étendu sur près d'un demi-siècle.

L'auteur détaille en introduction ses objectifs, et les raisons pour lesquelles il a adopté une méthodologie en partie différente de celle qu'il avait mise en œuvre auparavant pour étudier le mobilier d'Acquarossa dans les travaux dont celui-ci représente en quelque sorte le prolongement et la mise à jour pour l'Italie centrale³ : d'autres auteurs - non moins de 22 se sont attelés à la tâche - ayant déjà publié les antéfixes et les simas, il a concentré ici son attention sur les tuiles "simples". Les termes techniques utilisés sont clairement explicités, ainsi que la distribution du mobilier en trois catégories d'objets, *tegulae, imbrices, kalypteres* ; dans la fiche technique classique mais détaillée consacrée à chaque objet, il est seulement dommage que ne figure pas la datation du contexte de découverte. Enfin, avec une générosité et une clairvoyance qui contrastent avec la crispation générale actuelle en termes de droits de reproduction de la documentation archéologique, l'auteur précise (p. 15) que tous les dessins figurant dans ses publications sont *available for use and publication without restriction*.

Le corps de l'ouvrage se compose de cinq chapitres.

¹ On trouvera un compte rendu très détaillé de ce dernier ouvrage - "a most remarkable piece of work", selon D. Ridgway, *CIRev* 45, 1995, p. 384 - dans *ArchCl* 48, p. 342-350 (B. Beelli Marchesini).

² Il est dommage que les ouvrages relatifs à Poggio Civitate, parus chez G. Bretschneider, à l'University of Pennsylvania, et maintenant dans les *AIRRS*, ou encore sous forme de catalogues d'exposition à Lugano, Madison, Philadelphie ou Florence, n'aient pas fait l'objet d'une collection dédiée.

³ Soit l'Étrurie, le Latium, la partie occidentale de l'Ombrie, l'Émilie-Romagne jusqu'à Felsina, à l'exclusion de la Campanie, selon la définition donnée p. 11, à la note 7, et illustrée par la fig. 1, où manque toutefois l'Émilie-Romagne.

Le premier (p. 17-104) est consacré à la typologie et aux parallèles : les *pan-tiles* (*tegulae*), toutes rattachées à son type II (dont il aurait été cependant utile de rappeler les caractéristiques), les *cover-tiles* (*imbrices*), divisées en trois types, les *ridge-tiles* (*kalypteres*), en quatre types, mais aussi un rappel concernant les antéfixes, les simas rampantes et latérales. Ce chapitre, qui forme le tiers du livre, comporte, outre un choix significatif de profils et de photographies en noir et blanc ou en couleurs, de nombreux tableaux récapitulatifs, histogrammes et diagrammes qui synthétisent de manière efficace le propos de l'auteur.

Le deuxième chapitre (p. 105-127) rassemble les données relatives à la distribution des tuiles sur le site de Poggio Civitate. L'auteur souligne qu'il s'agit d'informations souvent difficiles à exploiter (p. 105), en particulier en raison de la difficulté à distinguer les contextes orientalisants des contextes archaïques. Il parvient cependant à approfondir cet aspect de l'étude au travers d'une distinction fine des différents espaces (9 pour l'édifice orientalisant, 13 pour l'édifice archaïque), sur la base du calcul des surfaces de toitures, et en rapportant les types de tuiles distingués aux différents toits - au moins sept dans le complexe archaïque (p. 119).

Le troisième chapitre (p. 129-172) s'intéresse à tous les aspects de la fabrication et de la mise en œuvre des tuiles, dont il ne fait guère de doute, en dépit de différences considérables d'apparence des pâtes (parfois sur le même objet), qu'elles ont toutes été fabriquées à partir d'argiles locales : techniques de modelage, de décoration et de cuisson (à 800-900°), mise en place sur le toit en fonction des structures portantes connues (le poids estimé est de 60 kg/m²), réparations, jusqu'à l'effondrement final du toit et à l'enfouissement de ses vestiges.

Le quatrième chapitre (p. 173-178) rassemble les données relatives au décor des tuiles, fréquent mais sobre, qui apparaît dès le troisième tiers du VII^e siècle (p. 173) : décors plastiques (cordons, acrotères à cornes, protome de griffon) et décoration peinte (en blanc, rouge et noir, sans doute avant tout portée pour assurer la protection de la terre cuite). Très synthétique, ce chapitre aurait gagné à faire l'objet d'une illustration adéquate.

Enfin, le dernier chapitre, qui a pu bénéficier de l'éclairage de la somme publiée par N. Winter en 2009⁴, se concentre sur la chronologie de son mobilier, à partir des dates aujourd'hui admises pour l'histoire du bâtiment : construction de l'édifice orientalisant vers 630, destruction vers 590-585, construction de l'édifice archaïque vers 585-575, destruction vers 550-530. L'examen de l'ensemble du dossier des premiers toits en tuiles indique que leur apparition en Étrurie et à Rome semble n'être que très légèrement postérieure aux exemples connus en Grèce (p. 186), même si leur véritable diffusion n'est guère antérieure au début du VI^e siècle.

L'ouvrage comporte trois appendices dont le premier (p. 191-193), particulièrement utile, rassemble synthétiquement le savoir de l'auteur en termes de bonnes pratiques relatives à la fouille et à l'enregistrement des éléments de toitures, jusqu'à l'aménagement sur site du "cimetière des tuiles". Le deuxième (p. 195-200) concerne les *skylight-tiles* (tuiles-cheminées, ou *opaia*), dont aucun fragment n'a été trouvé à Poggio Civitate, mais auxquelles l'auteur avait précédemment consacré une étude : il pourrait s'agir d'une invention d'Italie centrale, où elles sont présentes dès la première moitié du VI^e siècle. Le troisième (p. 201-226) est présenté comme une étude préliminaire - mais déjà très riche - des tuiles inscrites avec des lettres ou des signes, fondé sur un corpus de 336 objets ; cette pratique concernait probablement de 5 à 10 % de l'ensemble des fragments.

⁴ N. Winter, *Symbols of Wealth and Power. Architectural Terracottas in Etruria and Central Italy, 640-510 B.C.*, Ann Arbor, 2009 (MAAR suppl. 9).

L'ouvrage se referme sur la liste des illustrations (p. 227-228), la bibliographie (p. 229-247) riche de quelque 500 titres⁵-, une concordance des numéros d'inventaire (p. 250-251), un index des découvertes (p. 253-267) comportant, outre Poggio Civitate, l'ensemble des sites utilisés comme *comparanda*, un index des auteurs anciens (p. 267-268) et un index général (p. 268-274) : tous instruments qui témoignent du souci de l'auteur de permettre à chacun de ses lecteurs d'utiliser efficacement son volume en fonction de ses propres intérêts.

Compte tenu de l'ampleur du cadre chronologique - du VII^e au II^e siècle - et géographique - une grande partie du bassin méditerranéen - embrassé par l'ouvrage, celui-ci est en effet appelé à intéresser les archéologues travaillant dans les contextes les plus divers, auxquels il fournira un solide instrument d'approche à l'étude des tuiles, et un très vaste panorama de la bibliographie relative à une catégorie assurément trop souvent négligée. Alors que la lychnologie a acquis ses lettres de noblesse dès le début du XIX^e siècle, il est grand temps que la céramidologie en fasse de même. Et Örjan Wikander occupera, à n'en pas douter, une place de choix parmi ses pères fondateurs.

Vincent Jolivet
CNRS, UMR 8546 (AOrOc)

⁵ En dernier lieu, pour Murlo, A. Tuck, *The Evolution and Political Use of Élite Domestic Architecture at Poggio Civitate (Murlo)*, *JRA* 30, 2017, p. 227-244 ; pour Tarquinia, F. L. Cocomazzi, *Tegole, coppi e altri elementi architettonici, dans Sotto le mura di Tarquinia. Indagini nella necropoli delle Morre a Pian di Civita*, Trento, 2017 (*Tarchna*, suppl. 4), p. 117-129 ; pour la Grèce, Ph. Sapirstein, *The Emergence of Ceramic Roof Tiles in Archaic Greek Architecture*, Dissertation, Cornell, 2008.

(https://www.academia.edu/1189419/The_Emergence_of_Ceramic_Roof_Tiles_in_Archaic_Greek_Architecture)